

ESS : la solidarité, ça s'apprend

Dans le cadre de l'opération « Mon ESS à l'école », une classe de seconde du lycée Edgar Quinet à Bourg-en-Bresse s'initie à l'économie et la gestion par le prisme de l'économie sociale et solidaire.

Une occasion de faire l'apprentissage d'une économie différente.

Au tableau, Joris reporte, corrige, ajoute les suggestions d'un petit groupe d'élèves et complète la colonne des dépenses et des recettes. Les échanges sont parfois décousus, mais le professeur aiguille et aiguillonne, puis rejoint d'autres ados penchés sur l'un des ordinateurs et d'autres encore en train d'empiler des feuilles de papier. Un cours de gestion comme les autres ? Pas tout à fait, même si le B.A.-BA d'un budget prévisionnel est au menu. Nous sommes au bâtiment B du Lycée Edgar Quinet de Bourg-en-Bresse. En ce vendredi pluvieux, c'est le dernier cours de la journée et donc de la semaine, mais les élèves restent impliqués. La classe de seconde participe à l'opération « Mon



© Françoise Stjepovic

entreprise sociale et solidaire (ESS) à l'école » lancée en 2016 par l'association « L'Économie sociale partenaire de l'école de la République (L'Esper) » et le Conseil national éducation-économie (CNEE). Chaque classe participante doit monter une structure autour d'un projet collectif de produits ou

services. Ici, le travail du premier trimestre a abouti à une association de fait, pour assembler et vendre des blocs-notes recyclant le verso de feuilles A4 de récupération. « Les élèves sont sensibles à une approche plus sociale et solidaire de l'économie », explique Patrick Lavallée, professeur d'économie et de gestion. L'année dernière, plusieurs classes ont vu un documentaire sur la reprise par 12 salariés de la Librairie des Volcans à Clermont-Ferrand, avec une visite surprise de la gérante de la société coopérative de production. Les élèves ont été impressionnés par sa détermination et sa réussite. J'ai présenté cet exemple en cours cette année ».

Projet concret

La démarche répond parfaitement à la vocation de l'enseignement d'exploration mis en place en classe de seconde dans le cadre de la réforme des lycées. Il s'agit de mettre les élèves de 15-16 ans en prise avec le réel, pour les initier aux principes fondamentaux de l'économie et de la gestion. « Ils n'ont qu'une heure et demie de cours par semaine et c'est un enseignement en option, donc 'Mon ESS à l'école' m'a paru un excellent moyen de les motiver et les stimuler autour d'un projet très concret qu'ils doivent mener de A à Z, chacun avec ses savoirs et ses envies ». Au début de l'année scolaire, le parrain régional de l'opération, Jean-Claude Péron, correspondant de l'Esper, a souligné les valeurs de solidarité et d'humanisme en présentant l'ESS aux 24 élèves de la classe. Il était accompagné du gérant des Ain'Trepides, première société coopéra-

Cyriel, 16 ans, « La fierté de monter un projet de bout en bout. »



© Françoise Stjepovic

« J'ai eu à choisir comme enseignement d'exploration, entre principes fondamentaux d'économie et de gestion (PFEG) et sciences économiques et sociales (SES). J'ai préféré le premier parce qu'il permet d'entrer dans la réalité concrète de la création d'entreprise. Depuis toute petite, je sais ce que je veux faire : vétérinaire-ostéopathe équine. Je suis déterminée à ouvrir un cabinet. Ma mère qui dirige plusieurs auto-écoles m'a sans doute transmis la fibre entrepreneuriale. La classe m'a élue présidente de l'association mais mon rôle n'est pas d'imposer des choix. Chacun participe, s'exprime et débat. Des équipes informelles se sont créées selon les goûts pour le côté financier, marketing ou créatif. Je vais de l'une à l'autre pour faire le lien. Et quand il s'agit de passer à la commercialisation de nos Calp'Ain, je n'hésiterai pas à frapper aux portes. Grâce à cette initiative, il y a une vraie fierté d'avoir monté un projet de bout en bout. »



© Françoise Stijepovic

tive d'intérêt collectif gérant une cantine scolaire, un accueil périscolaire et l'animation d'un conseil municipal d'enfants à Béligneux (Ain). Tous deux ont fait jouer les élèves au jeu du Triple H qui fait partie des outils pédagogiques proposés par L'Esper.

Une image moderne

Multiplicité des statuts juridiques (associations, mutuelles, coopératives), variété des champs d'intervention, cette première étape de sensibilisation a donné de l'ESS « une image moderne et dynamique », résume Patrick Lavallée. Aujourd'hui, en cours, on parle argent. Les élèves de la classe se sont mis d'accord pour créer une association de fait. Ils ont élu un bureau et ont fixé le montant de la cotisation à 3 euros. Quelques-uns se chargent de la collecter dans les rangs : « donnez des reçus, lance le professeur, les cotisations seront versées ensuite sur le compte bancaire de la Maison des Lycéens où une ligne budgétaire spécifique a été créée ». On bouge beaucoup, aucun élève n'est rivé à son bureau. À l'autre bout de la classe, la trésorerie est facile à calculer : 3 euros, fois 24 élèves plus 10 euros versés par l'enseignant... Le coût de revient ? Les ados récupéreront et massicotent bénévolement les feuilles de papier A4 déjà utilisées au recto, et confectionneront les futurs blocs-notes demi-format. Mais un achat est en suspens : une agrafeuse professionnelle pour agraffer 200 pages. Une élève

doit relancer un fournisseur pour qu'il vienne faire une démonstration le vendredi suivant. De son côté, l'équipe marketing planche sur une liste de clients potentiels au-delà du premier cercle des élèves, enseignants et personnel administratif du lycée. La commercialisation est prévue en avril et il

faut envisager le porte-à-porte auprès des commerçants. De leur côté, les créatifs de la classe travaillent sur le graphisme du futur nom (et argument de vente) de leur bloc-notes. Ce sera Calp'Ain. ●

Catherine Maisonneuve

1000 élèves participent à l'opération

Lancée à la rentrée scolaire 2016, « Mon ESS à l'École » est une expérimentation de création d'entreprise éphémère de l'économie sociale et solidaire (ESS), par des élèves de collège et lycée. Elle doit leur permettre de comprendre que le mot « entreprise » ne rime pas forcément avec « lucrativité », mais également avec « solidarité », « égalité » et « démocratie ». Les enseignants sont accompagnés par des parrains professionnels de l'ESS du territoire, issus des 46 organisations membres de l'association « L'Économie sociale partenaire de l'école de la République » (L'Esper). Celle-ci est déjà promotrice de la Semaine de l'ESS à l'école, qui a lancé l'opération conjointement avec le Conseil national éducation-économie, une instance de dialogue et de prospective qui vise à mieux articuler les enjeux éducatifs et économiques. En partenariat avec l'Éducation nationale, le projet rassemble 24 établissements (12 collèges et 12 lycées), 38 classes et plus de 1000 élèves, encadrés par 60 membres d'équipe éducative. Végétalisation du collège dans une optique de développement durable, création de marionnettes pour les enfants hospitalisés, mise en place d'une Association de maintien de l'agriculture paysanne (Amap) pour livrer des paniers, création d'une Maison des Lycéens pour animer l'établissement, les projets témoignent d'un joli foisonnement où chaque élève participe et s'implique de A à Z.